

LE NOUVEAU TEMPS DU VERBE ÊTRE

poème

Roger Des Roches

Une partie de ma matinée s'était passée à conjuguer un nouveau temps du verbe être – car on venait d'inventer un nouveau temps du verbe être.

ANDRE BRETON
Clair de terre

I am no good for you, I'm seeing ghosts in everything I do.

SIA
Buttons

Paris, juin 2008 / Montréal, décembre 2010

HOMME DEVENIR AIR

En ce jour de la tête vide, voilà,
de l'œil de la science,
de la mâchoire folle et viande,
la tête vide, les doigts poisson,
les narines ouvertes, voilà,
le trou blanc et noir et chair pâle,
le vieux corps, le sol froid, le poème fâché,
le comprend-mal, les livres perdus,
les clous, les langues, les os grillés, c'est ça :
en ce jour dans le sable,
et sous les paroles et taché et brûlé,
une grande main du Christ
se pose sur ma poitrine.
En ce jour de l'arme et du ventre brisé,
comme si l'on fonde une famille
et comme si on la déteste.
L'être pourri, partout, là.
Yeux rudes, yeux timides et menteurs,
comme des verres de vin mort,
comme un prie-la-vidange,
comme des ballons,
comme le Christ pourri,
comme l'enfant, la cible, la vitesse,
paupières et charbon, voilà,
comme crier quand les nuages se rassemblent,

et donner le verbe rien et le pronom noir,
aux saints enfermés dans l'hostie.
Les poumons s'ouvrent, voilà,
comme les poumons s'ouvriront,
pleins de jouets rapides
et les saints enfermés dans l'hostie.
Dans le jour undeux de l'absurde,
du verre pilé, du poivre, de l'habitude,
le cœur undeux devenu l'air, puis le mot « air »,
puis le poil hérissé,
l'excès, la tendresse, vois-tu, oui,
le jour de l'ombre brassée,
des rues vides et des feux-de-queue,
et des grand-choses blancs tapis
dans l'ombre qui dessine, folle, le poème,
dans le si facile
de la douceur
du Christ de racine,
le poème débattu en furie,
le poème de la belle lointaine
aux mèches qui brillent ne brillent plus, voilà,
dans les ombres jaunes
et la terre écrasée.

LES MAINS BRÛLÉES

J'ai mon écrivain sur la langue, vois-tu,
qui crache sur ses ailes,
la gare du ciel criard, le cadavre *avant*
qui rêve vite, bouche pleine de rose,
qui est l'appareil de pardon,
le contrôle de la pluie, c'est ça, comprends,
lanuitjour doux comme une foule,
des heures de destin avec des chevaux tièdes,
des gâteaux de soir, des effondrés, c'est ça,
des confectionneurs effondrés.
Je suis l'océan de mouches,
la course de la chimère dans le sang.
Je suis le sombre, l'écorché, le noué,
le sang dans un arbre, la tentation collée sur un mur,
la solitude, tout comme rien,
le vent brisé sur un sein.
Je suis le moteur soumis à la tristesse,
amant par la main, juste par la main,
de viandes, de pain tachés,
l'adorateur des viandes, le grimé, le plaqué
qui vit dans un hôtel qui ne brûle pas.
J'écoute des agités dire :
« Pierre. »
Du bruit parce que le deuil,
parce que le ciel rude et criard.

Ils disent, c'est ça :

« Pierre, folie, surprise, origine des espèces.

Robe d'écriture, robe de bêtes de moderne.

Cendre grasse. Heure rose.

Ces anges qui nous apprennent à lire.

Blanche fourrure blanche de la poésie. »

Peau qui répond :

« Silence. »

Peau qui répond :

« Silence tiré par le sang. »

Peau qui déchire la foule,

quai du pourquoi je meurs,

du missel de l'odeur de mon poil.

Ils disent aussi :

« Beurre, ombre, vin, douleur. »

Peau qui répond :

« Vous serez la misère. Crachez, crachez. »

Alors je cours sur des maladies, là,

sous les couleurs et sous les cassures,

bataille contre l'est et l'ouest.

Je suis mille raisons de tomber devant la colère,

mes membres soumis et la sueur lourde.

Je mangemange du protégé, je mange du chicané,

j'écris avec de la poussière de draps changés,

peau grise comme de la salive, je mange,

quand le soleil ordonne comme une femme presque nue,

arrache doucement les heures aux larmes,

l'adorateur de la faim, Christ fort.

Je demande :

« Qui va me donner le cœur sucé, le sac à yeux,
le ferme, le frappe, le recule,
le fantôme de flotter, la poitrine crevée,
la queue lavée par les symboles inquiets ? »
Mais j'aurai tort. Mais donne-moi tout.
Mais je vivrai. Mais je vis.
Je fabrique ma chair de la chair sèche,
mon début de ma parole, oui, voilà,
je maigris en regardant le ciel,
le visage à l'hostie,
je bande, je grille,
je deviens, Christ gris, je pleure vite.
Donne-moi une pierre qui tranche.
Donne-moi la chose qui diminue et la chose qui hurle.
Arrache les ongles aux saints.
Christ vert.
Arracher chaque jour des livres au Christ vert.